

006 / 34

**TACTIQUE**  
**DES**  
**ASSEMBLÉES LÉGISLATIVES.**

**2.**

lib. 1  
34

# TACTIQUE

DES  
ASSEMBLÉES LÉGISLATIVES,

SUIVIE

## D'UN TRAITÉ

### DÈS SOPHISMES POLITIQUES;

Ouvrage extrait des Manuscrits

DE M. JÉRÉMIE BENTHAM, JURISCONSULTE  
ANGLAIS,

PAR ÉT. DUMONT, Membre du Conseil Représentatif  
du Canton de Genève.



---

ARS OBSTETRIX ANIMORUM.

---

TOME II.



GENÈVE,

J. J. PASCHOD, Imprimeur-Libraire.

PARIS,

LIBRAIRIE DU MÊME, rue Mazarine, n.° 22.

1816.

7.813

*Manuscrits*  
XXIV - 23

TRAITÉ  
DES  
SOPHISMES POLITIQUES.

---

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

**A**PRÈS avoir gardé cet ouvrage par devers moi près de deux ans, après l'avoir refait en grande partie, j'ai été tenté de l'abandonner comme l'auteur avoit abandonné l'original.

M. Bentham avoit borné son travail à un objet particulier. Ayant observé quels sophismes s'élevoient habituellement dans le Parlement Britannique quand on proposoit quelque réforme, il pensa à les ranger en front de bataille, à les attaquer tous ensemble, et à triompher de ces ennemis de la raison dans un seul combat et par une seule victoire. Il résulta de ce plan qu'ayant toujours en vue le Parlement Britannique et des questions Britanniques, son ouvrage en avoit contracté un caractère de parti qui devoit même nuire à son effet, car le reproche de so-

phisme devenant presque personnel, place les accusés sur la défensive ; ils ne voient plus dans l'auteur un philosophe qui les instruit, mais un antagoniste qui cherche à les humilier.

Les questions parlementaires auxquelles l'ouvrage original se réfère continuellement auroient, pour la plupart des lecteurs étrangers, un autre défaut que le manque d'intérêt : elles sont peu connues, et il faudroit, pour les rendre intelligibles, accompagner chaque article d'explications fort détaillées.

Je m'étois appliqué à faire disparaître ce caractère de controverse angloise, et à tirer de mon auteur un ouvrage applicable à peu près à toutes les Assemblées politiques. Je sentois bien que cette matière étoit de beaucoup la plus aride de celles que j'avois traitées d'après les manuscrits de M. Bentham ; mais je me flattois de pouvoir, dans une seconde révision, la rendre moins sèche en y semant quelques exemples tirés des débats du Parlement ou de quelque autre Assemblée. Je ne me

suis point trouvé capable de ce nouveau travail qui , d'ailleurs , avoit ses inconvénients ; et , peu satisfait de mon succès , j'aurois renoncé à publier ces fragments , si une dernière réflexion ne m'eût fait sentir que ce *Traité des Sophismes* étoit comme nécessaire pour compléter celui de la *Tactique* , tous deux allant au même but ; l'un devant influer sur la forme des délibérations , l'autre sur leur substance ; l'un tendant à perfectionner le mode d'agir et l'autre le mode de raisonner. D'après cela , je me suis senti le courage de présenter ce cours de logique à ceux qui ne s'effraient pas trop d'une lecture abstraite et laborieuse.

Je dirai pourtant qu'il me paroît avoir un grand intérêt pour une classe particulière de lecteurs — les Membres des Assemblées délibérantes. — Ce livre sort pour eux de la sphère des études spéculatives ; il a un attrait de vie réelle et d'utilité pratique. Les uns reconnoîtront ces sophismes qu'ils ont vu si souvent paroître à la tribune et qu'ils ont souvent

combattus avec plus ou moins de succès. Les autres auront leur conscience politique mise au confessionnal, lorsqu'ils verront signaler, parmi les instruments d'erreur, des arguments qu'ils ont souvent fait valoir, quand l'intérêt de leur cause les dispoit à tromper ou à être trompés. Tous, en voyant défiler ces sophismes en revue, pourront reconnoître un complice ou un ennemi. Ce livre, en un mot, sera pour eux ce que seroit pour des Officiers l'ouvrage d'un militaire sur les campagnes qu'ils ont faites, ou la description des forteresses et des arsenaux d'un pays qu'ils doivent attaquer.

Pendant que M. Bentham étoit occupé de ce sujet, M. Malone fit paroître un ouvrage posthume de M. Gerard Hamilton, intitulé *Logique parlementaire*. Le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage amorcèrent la curiosité du public. Il y avoit quelque chose de mystérieux sur cet écrivain. L'opinion la plus commune lui attribuoit les *Lettres de Junius*. Il avoit joué un grand rôle dans le Parlement

d'Irlande. Transplanté dans la Chambre des Communes d'Angleterre, il n'y avoit parlé qu'une seule fois. Ceux qui l'avoient entendu étoient frappés de la ressemblance de son style avec celui du fameux Anonyme. On crut que son silence avoit été acheté. Quoi qu'il en soit, il en a conservé le surnom d'Hamilton *single-speech*.

Lorsque Swift, sous le titre d'*Avis aux domestiques*, rassembla toutes les fautes, les sottises, les infidélités qui appartiennent à cette condition, ceux même auxquels il adressoit ces conseils ne pouvoient pas s'y méprendre. Son but n'étoit pas de les corrompre. Il vouloit leur montrer, dans cette ingénieuse satire, que leurs vices étoient connus, et que leurs prétextes n'abusoient personne.

L'objet d'Hamilton est tout différent. Son livre est une école où l'art de soutenir ce qui est vrai et ce qu'on sait être faux, l'art d'appuyer une bonne mesure ou d'en défendre une mauvaise, est enseigné avec la même franchise, le même zèle, pour le succès. Ce n'est point une ironie; c'est

le résultat sérieux de l'expérience et de la méditation.

Son caractère politique, tel qu'il a été esquissé par lui-même et achevé par M. Malone, son panégyriste, peut se renfermer dans un seul trait. Déterminé à s'attacher à un parti, et toujours au parti dominant, quel qu'il fût, il avoit pris pour maxime que toutes les mesures étoient indifférentes, qu'on ne pouvoit point errer avec la majorité, et que toute la logique parlementaire devoit se borner à éluder les arguments des antagonistes, et à contribuer à la victoire de son parti, sans aucun égard ni aux principes, ni aux moyens.

Celui de ces moyens captieux qu'il explique avec prédilection et auquel il donne la palme, consiste à *falsifier* les opinions de son adversaire. Démosthène, interrogé sur ce qui lui paroissoit le point le plus important pour l'Orateur, répéta trois fois de suite que c'étoit l'*Action*. Dans ce recueil d'environ 500 Aphorismes, Hamilton en a consacré tout au moins

quarante à recommander la *falsification*.

Il n'étoit pas simplement dans un état d'indifférence entre le faux et le vrai. Il donnoit une préférence décidée à la défense d'une mauvaise cause, parce qu'elle exigeoit plus de dextérité, et qu'une fois blasé sur l'amour du vrai, on se fait un mérite de savoir décorer le faux sous des couleurs trompeuses.

Les *Mémoires* de Dodington ( Lord Melcombe ) sont regardés en Angleterre comme l'ouvrage où la corruption politique se montre avec le moins de déguisement : mais, quoique l'auteur n'annonce aucune prétention à la vertu, il garde une sorte de pudeur dans l'aveu de ses bassesses. Le vice y est couvert d'une gaze. D'ailleurs, il raconte, et n'enseigne pas. C'est l'histoire d'un Courtisan ; ce n'est pas une théorie politique. Hamilton, au contraire, rédige les maximes de la mauvaise foi avec une précision recherchée ; il en fait un Code portatif ; il les recommande à tous ceux qui veulent s'avancer dans la carrière publique.

Je ne suivrai pas M. Bentham dans toutes les observations qu'il avoit faites sur cet écrit peu connu ; mais je dois , d'après lui , parler de l'auteur qui a été son devancier et son modèle. Le nom d'*Aristote* vient se placer comme de lui-même à la tête d'un ouvrage sur les Sophismes. C'est son domaine et sa création. Il a empreint cette partie de sa logique du sceau de son génie.

Quel que soit aujourd'hui notre dédain pour des formes captieuses de raisonnement , il paroît qu'au temps d'*Aristote* , il y avoit des hommes qui en tiroient gloire. La Grèce , ou du moins Athènes , abondoit en beaux-esprits qui ouvroient des écoles pour la jeunesse , et qui cherchoient , à l'envi , à se distinguer par des subtilités syllogistiques. Un Sophiste qui inventoit une nouvelle forme d'argument en faisoit sa propriété , et lui donnoit un nom caractéristique , comme le chevelu , le tortu , le noueux , le lutteur , ou telle autre dénomination bizarre. *Aristote* , trop supérieur à ces Charlatans pour les imiter ,

examina toutes ces énigmes et en donna la solution.

Il faut avouer toutefois que de ces dix-neuf sophismes, si l'on en excepte deux, *Petitio principii* et *non causa pro causâ*, les autres ne paroissent pas des instruments d'erreur bien dangereux. Ils semblent plus faits pour embarrasser des enfants, que pour tromper des hommes. Ils n'ont d'autre résultat que de produire un certain degré de confusion dans l'esprit. Ils ne roulent guère que sur l'emploi ambigu des termes. On vous présente une proposition qui, bien loin de vous paroître convaincante, vous paroît fautive au premier aspect; mais vous ne savez pas démêler d'abord en quoi gît la faiblesse de l'argument; vous sentez le piège avant de pouvoir en débrouiller le fil. *Pungunt tanquam aculeis, interrogatiunculis angustis : quibus etiam qui assentiunt, nihil commutantur animo, et iidem abeant qui venerunt.* Senec.

Ce que fit Aristote pour détruire les moyens de tromper est peu de chose en comparaison de ce qu'on a fait pour les

enseigner. De nombreux Traités de l'art oratoire, composés par des Écrivains du premier ordre, renferment les instructions les plus méthodiques, les plus raffinées sur l'art de ménager les passions, de gagner les cœurs, de présenter une cause sous l'aspect le plus favorable, de produire enfin sur l'esprit des Juges une impression conforme au but de l'Orateur.

Il est vrai que ces grands maîtres d'éloquence ne sont point, comme M. Gerard Hamilton, des professeurs d'immoralité. Ils ne veulent qu'expliquer les meilleurs moyens de prouver et de réfuter, d'attaquer et de défendre, de plaire et de persuader. L'usage qu'on fait de leurs instructions ne dépend pas d'eux, et ils n'en sont point responsables. Ils ressemblent parfaitement, à cet égard, à ces auteurs de Tactique militaire qui ne prennent parti pour personne, et qui n'entrent pas dans la question de la légitimité d'une guerre.

Après tant de beaux esprits, qui ont enseigné indifféremment l'art d'instruire

et l'art de séduire, le temps est venu de soumettre tous ces moyens oratoires à l'examen de la saine morale, de signaler tous les artifices qui ne tendent qu'à égarer la raison, et d'assurer aux délibérations politiques la dignité et l'utilité qu'elles ne peuvent recevoir que de la vérité et de la vertu.

Il ne s'agit donc plus ici de ces sophismes de mots qui ne sont des pièges que pour des novices, mais de ces sophismes de principes qui ne conservent que trop un empire de préjugé ou d'habitude sur des hommes faits. Les premiers ne peuvent servir qu'à la dispute dans les écoles, et n'entraînent point d'erreurs de pratique. Les autres sont des instruments de parti dans les Assemblées délibérantes, et ils influent sur le bonheur des Nations.

J'entends les railleries des prétendus Sages. Former une Assemblée d'Orateurs sans sophismes, de bons Logiciens; élever un Corps nombreux à un degré de raison et de perfection qu'on n'attend pas même d'un individu; supposer que l'amour de

la justice peut l'emporter sur tous les intérêts ; n'est-ce pas là évidemment vouloir l'impossible et se laisser éblouir d'un beau idéal ? Je pourrais répondre avec Horace :

Non possis oculo quantum contendere Lynceus ,  
Non tamen ideirò contempnas lippus inungi.

Mais n'y a-t-il pas en morale comme en physique des erreurs que la philosophie a fait disparaître ? Ceux qui nient tout progrès de la raison contredisent les faits les plus évidents. Ils ne s'accordent pas mieux avec eux-mêmes ; car pourquoi se donneroient-ils la peine d'écrire et de raisonner , s'ils pensoient que les opinions fussent inaltérables ? La bonne Logique est au sophisme ce que la Chimie est à l'or faux. Il est possible de décrier de faux arguments , au point qu'ils n'osent plus se montrer. Je n'en veux ici pour exemple que la doctrine si long - temps fameuse, même en Angleterre, sur le *droit divin* des Rois , et sur l'*obéissance passive* des peuples : celui qui la soutiendrait de nos jours seroit plutôt un objet de pitié